



Les jours de l'arc-en-ciel de Antonio Skármeta

Une foire aux vanités... sexuelles, voilà ce qu'est *Coup de sang*, le nouveau roman du Mexicain Enrique Serna. Les trois personnages principaux souffrent de leur dépendance à ce qui pour eux est une véritable drogue, dans un contexte de pur machisme, que Serna se plaît à faire exploser, ou plutôt éclater... de rire.

Trois hommes, deux purs machos et un troisième, qui voudrait bien l'être mais qui ne le peut pas. Bulmaro est un Mexicain qui vient d'abandonner son métier, sa femme et ses enfants pour suivre à Barcelone une mulâtresse chanteuse de cabaret, pleine d'attraits mais un tant soit peu dominatrice dans la vie quotidienne. Le second, Juan Luis est un Argentin, plutôt intellectuel, qui est en train d'achever une brillante carrière d'acteur porno à Los Angeles (on finit jeune dans ces métiers). Quant au troisième, Ferrán, un Catalan, traumatisé par une unique expérience carrément désastreuse dans son adolescence, à 47 ans, il est toujours à la recherche d'une première fois.

Le destin va les réunir à Barcelone, le destin et le Viagra de contrebande que vend Bulmaro et, peu à peu, la farce se transforme en tragédie. Ces trois pantins, victimes de leur phallus (les discours que lui adresse Bulmaro sont savoureux !), mais aussi victimes des rôles imposés par ces trois sociétés (Mexique, Etats-Unis et Espagne), qui sur ce point se ressemblent bien plus que ce qu'on pourrait croire, ces trois pantins sont aussi victimes d'eux-mêmes. Le vocabulaire est très cru, un lecteur facilement choqué devra faire un effort certain pour

accepter les mots et les expressions que Serna a beaucoup de plaisir à utiliser, comme l'Almodóvar de la meilleure époque ! Au-delà des mots, il y a pourtant une vraie profondeur dans la réflexion sur l'hypocrisie, sur le jugement d'autrui, celui des proches et celui de la société tout entière, et surtout sur ce qu'est l'amour. Juan Luis, étalon professionnel, ne devient un être humain que quand il croise l'amour, le vrai, à l'inverse de Ferrán qui en se virilisant se déshumanise au point de commettre quelques (réjouissantes ??) horreurs.

Peut-on juger ces trois personnages ? Peut-on aller jusqu'à dire qu'ils sont pitoyables ? Il est pratiquement impossible de répondre, et ce n'est pas le sujet : nous avons sous les yeux un constat, qui n'évite pas le cynisme et la mauvaise foi, ce qui a deux avantages : faire constamment sourire le lecteur et le pousser à se positionner par rapport aux trois « héros » auxquels il ne s'identifiera pas, mais qui lui donnent des pistes de réflexion sur un des sujets les plus évoqués à la télévision, au cinéma ou dans les romans, un sujet sur lequel on trouvera toujours quelqu'un pour donner un avis plus ou moins inspiré. Inspiré, Enrique Serna l'est de toute évidence, il s'en donne à cœur (corps ?) joie pour bousculer le lecteur, mais surtout pour le faire rire sur un sujet finalement très grave.

Christian ROINAT

Coup de sang de Enrique Serna, traduit de l'espagnol (Mexique) par François Gaudry, ed [Métailié](#) 335 p, 20 €

Enrique Serna en espagnol : *La sangre erguida* ed Sex Barral, México, 2012 / *La ternura canibal*, éd; Páginas de espuma, Madrid, *El miedo a los animales*, éd Planeta, 1998

Enrique Serna en français : *Amours d'occasion*, Atelier du Gue, 2004, *La peur des bêtes*, ed; Phebus, 2006, *Quand je serai roi*, ed [Métailié](#), 2010.

Il y a quelques semaines sortait en France *No*, le film de Pablo Larraín, dont le scénario s'inspirait d'une pièce inédite d'Antonio Skármeta. Or Antonio Skármeta aime bien surprendre – se surprendre –, il aime bien aussi multiplier les points de vue sur un même sujet. Il existe plusieurs versions de *Ardiente* *paciencia* sous forme de roman ou de films. Parallèlement à la rédaction de sa pièce il composait ce roman, *Les jours de l'arc-en-ciel*, sur le même sujet, la préparation de la campagne, mais avec d'autres personnages, une autre tonalité, une autre focalisation.

Ici, tout est vu à travers deux personnages, Adrián Bettini, le responsable de la campagne publicitaire et Nico Santos, un adolescent, fils d'un professeur de philosophie arrêté par les militaires sous les yeux de ses élèves (dont Nico), petit ami de la fille de Bettini. Manière habile de resserrer le récit pour mieux l'approfondir. Chacun vit son drame personnel, la menace constante pour Bettini, l'absence du père et l'inquiétude grandissante pour Nico qui, obéissant à la volonté du professeur, feint de vivre "normalement" dans l'attente de son retour.

Il est particulièrement intéressant de lire ce roman si on vient de voir le film, pour lui-même d'abord, c'est un excellent récit, sensible, tour à tour grave et optimiste, avec de beaux personnages qui forcément suscitent notre empathie, mais surtout pour être constamment surpris par les différences. Dans le film, le mouvement est omniprésent, tout bouge tout le temps, le roman est beaucoup plus intérieur, il montre le combat personnel des deux hommes et, finalement, leur victoire (il n'y a pas de suspense, le lecteur connaît d'avance l'épilogue). Une preuve de plus, réussie, de la richesse de la création littéraire.

C. R.

Les jours de l'arc-en-ciel, de Antonio Skármeta, traduit de l'espagnol (Chili) par Alice Seelow, éditions Grasset, 253 p, 18 €